

26^{ème} dimanche du Temps Ordinaire C

Messe de rentrée et d'envoi en missions – Tulle

« Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères » (Lc 16, 19). L'un est debout, indépendant, autonome voire suffisant ; l'autre est gisant, dépendant et mendiant. L'un mange à satiété. L'autre voit ses plaies léchées par les chiens. Quelle faute le riche a-t-il commis pour « être en proie à la torture » ? Est-ce un péché d'être riche ? Non, mais Abraham lui répond : « *tu as reçu le bonheur pendant ta vie et Lazare le malheur pendant la sienne* ». La table était pleine de mets pour le riche qui ne prenait pas en compte l'autre et particulièrement cet autre qui avait faim. Or, pour Jésus, c'est à partir de cet autre qui manque et qui a faim qu'il faut envisager le réel et non l'ignorer. L'abîme qui sépare Lazare au ciel de l'enfer du Riche s'est creusé dès cette vie.

Il me semble que nous pouvons recevoir deux indications pour votre vie en paroisse, entre chrétiens, et de manière missionnaire car notre communauté n'a pas pour but l'entre soi, mais elle doit vérifier qu'elle est un signe tangible de l'amour de Dieu parmi les personnes qui vivent ici à Tulle et dans les environs. En sommes-nous convaincus ?

Une indication de cet Evangile pour notre vie paroissiale est que personne, ni aucun service de la paroisse, ne saurait être autosuffisant. Il me semble que l'esprit de l'Evangile est de consentir à une dépendance mutuelle qui suppose écoute, communication, et une forme d'obéissance qui accepte de s'en remettre à d'autres, sous l'autorité du curé qui est là pour tous, en communion les uns avec les autres. Nous parlons avec raison de synodalité et de fraternité : comment avancer sur ce chemin les uns avec les autres et non les uns contre les autres ? Toute réunion de personnes a à se poser cette question.

Une autre indication est d'approfondir l'Espérance qui nous habite, en cette année de Jubilé. En reconnaissant que Dieu est notre première et unique espérance, nous accomplissons le passage entre les espérances éphémères et l'espérance durable. Face au désir d'avoir Dieu comme compagnon de route, les richesses sont relativisées car nous découvrons le véritable trésor dont nous avons réellement besoin. Les paroles avec lesquelles Jésus exhortait ses disciples résonnent clairement et avec force : « *Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les*

murs pour voler » (Mt 6, 19-20). Écoutons aussi saint Augustin affirmer : « *Que toute ton espérance soit en Dieu : sens que tu as besoin de Lui pour être comblé par Lui. Sans Lui, tout ce que tu auras ne servira qu'à te rendre encore plus vide* » (Enarr. in Ps. 85,3). Et cela, le plus pauvre, celui qui est dépendant des autres, nous le rappelle et nous appelle à le prendre en compte. N'est-ce pas là un écho à la parole de saint Paul à Timothée (6, 11-16) : « *mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle !* » La foi

Le moment de la rentrée est plein d'espérances et de souhaits : que chacun se sente accueilli dans la communauté chrétienne ; que chacun discerne l'effort qu'il pourrait faire dans le sens de la communion dans la paroisse ; que le désir de vivre et d'être témoin de Jésus-Christ mort et ressuscité soit plus intense et ensemble : « *quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* » (Mt 18, 20). Le Nom de Jésus est puissance de vie et de pardon : annonçons-Le.

Frère Eric Bidot, ofm cap, évêque de Tulle
Cathédrale Notre-Dame, Tulle
Dimanche 28 septembre 2025